Bulletin de dernière heure:

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que l'administration et le syndicat des professeurs de l'Université Laurentienne ont -enfin!- conclu une entente de principe. Si le vote de ratification prévu pour lundi est favorable à l'entente, les classes pourraient reprendre mercredi de cette semaine.

Mieux vaut tard que jamais? Ça reste à voir...

volume 3, numéro 2, mardi 3 octobre 1989

l'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ

le journal des étudiants et étudiantes de l'Université de l'Ontario français

La grève: l'administration nous informe

Questions sans réponses

Le 26 septembre l'AEF et la SGA remettaient à l'administration une série de questions régulièrement posées par les étudiants, comme celle-ci le leur avait demandé. Le soir même, l'administration renvoyait une feuille de questions-réponses aux deux associations. Curieusement, on ne retrouvait que quelques questions posées par les étudiants anglophones et pas une seule question des étudiants francophones. Les questions soulevées par les étudiants étaient-elles trop embarrassantes au goût de l'administration? Ou celle-ci avait-elle tout simplement préparée "nos" questions pour nous, à l'avance? A moins que ce ne soit les deux. A vous de juger...

Association des étudiants et étudiantes francophones (AÉF)

Voici les questions qui nous ont été posées le plus souvent depuis le début de la grève. Nous espérons avoir des réponses précises.

Pourquoi l'Université Laurentienne peut-elle dépenser 600 000$ pour l'Université Canadienne en France et sans pouvoir donner de bons salaires aux professeurs?

Pourquoi avez-vous arrêté les négociations la fin de semaine du 23-24 septembre?

Comment allez-vous refaire l'horaire des étudiants quand le bureau de Secrétariat Général prend 4 mois pour faire les horaires?

Si après la grève, la session dure quand même 12 semaines, pourquoi devrais-je étudier pendant mes vacances de Noël pendant que vous (l'administration) pourrez vous reposer?

Est-ce qu'on va me rembourser les deux semaines de moins d'éducation que je ne recevrai pas cette année? (13 semaines de session régulière - 12 semaines à cause de la grève)

Pourquoi l'administration ne parle-t-elle pas beaucoup à la presse, contrairement au syndicat des profs?

Pourquoi l'administration a-t-elle attendu que le syndicat ait contacté le médiateur, avant de le contacter elle-même?

Pourquoi n'avez-vous pas fait le premier pas?

Pourquoi votre offre était-elle dite "finale", ne laissant pas de place à la négociation?

Pourquoi ne voulez-vous pas donner des droits de griefs aux professeurs et pourquoi le Recteur a-t-il droit de veto sur sur toute promotion?

Pourquoi le Recteur Daniel n'est -il pas revenu de son congé sabbatique pour venir régler la grève? Qu'est-ce qui est plus important: l'Université Laurentienne ou son cours à Kinston?

Pourquoi le ministre des Collèges et Universités, ainsi que le bureau du premier ministre n'ont-ils appris qu'il y avait une grève que deux semaines après qu'elle a débuté?

Pouvez-vous nous assurer que notre éducation ne souffrira pas à cause de cette grève?

Pourquoi imposez-vous aux étudiants un frais de retard de 50$ pour la réinscription à l'université, quand c'est vous, l'administration et l'union, qui avez poussé les étudiants à se retirer de leurs cours?

Le frais de retard n'était-il pas de 25$ pour les étudiants à temps plein et 20$ pour les étudiants à temps partiel l'an passé? Qu'est-ce qui justifie la hausse des frais de retard cette année, qui se trouvent à 25$ pour les étudiants à temps partiel et 50$ pour les étudiants à temps plein?

En étant réaliste, comment pouvez-vous dire que les étudiants pourront se rattraper dans leurs études, quand vous savez très bien qu'il serait quasi-impossible de rattraper 3 à 4 semaines perdues?

Pourriez-vous vous asseoir et vous concentrer dans une classe pendant 16 heures par jour? C'est bien ce que vous suggérez aux étudiants en leur disant de rattraper leurs cours en étant à l'école de 6h à 22h. Et le temps pour les études, les devoirs et le sommeil, où les placez-vous dans votre horaire de rattrapage? Pourriez-vous faire vous-même ce que vous demandez aux étudiants?

NDLR: A l'heure où nous montons ce numéro, le résultat des dernières négociations n'est pas connu. Que les négociations aboutissent ou non à un accord, on peut se demander quelle administration compétente aurait attendu les menaces de poursuite judiciares des étudiants et des professeurs pour se décider à retourner à la table des négociations. Qui dit que la carotte est plus efficace que le bâton?

Collège du Nord:

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles?

Le vendredi 29 septembre 1989, dans "la Bâtisse" du Théâtre du Nouvel-Ontario, le Collectif pour le Collège du Nord donnait une conférence de presse pour annoncer le lancement du dépliant "Le Collège dans le Nord... c'est notre tour" et une seconde rencontre de concertation prévue pour d'octobre.

Normand Renaud

La porte-parole du Collectif, Carolle Laflamme, a exprimé le mécontentement de la communauté francophone du Nord de l'Ontario face à l'inaction du ministère de l'Éducation qui n'a toujours pas rendu publique l'étude de la firme ACORD. Cette firme a été mandatée de produire un rapport suggérant des modèles de développement des études collégiales francophones dans le Nord..

Grave ou pire?

D'après Carolle Laflamme, il y a deux explications possibles: "Soit que l'étude décrit un tableau trop noir de la situation et on a peur de la rendre publique, soit qu'elle est favorable à un changement des structures existantes, dont on ne veut pas décider parce que c'est plus facile."

Face au silence du Ministère, le Collectif a décidé d'exercer des pressions politiques. Une rencontre de concertation est prévue à Sault-Sainte-Marie. D'après la porte-parole du regroupement, "il est important que la rencontre se déroule en même temps que les festivités du dixième anniversaire du centre culturel francophone de Sault-Sainte-Marie. On pourra rejoindre ainsi une bonne partie de la communauté francophone."

Fontaine, je ne boirai pas...

Le Collectif qui a demandé à rencontrer le nouveau ministre de l'Éducation, Sean Conway, pour débattre de la question du Collège du Nord, a aussi lancé un appel au ministre du Développement du Nord, René Fontaine. "Il est temps que Monsieur Fontaine écoute la voix de sa communauté francophone. Si on garde un seul collège dans l'Est, les jeunes francophones vont quitter le Nord pour aller étudier à la Cité collégiale. C'est à Monsieur Fontaine d'exercer son pouvoir pour garder la population dans sa région."

Silence, on tourne... en rond

L'étude de la firme ACORD a été déposée au Ministère à la fin du mois de juillet. Au même moment, le ministère des Collèges et Universités a changé de main et a été fusionné avec deux autres ministères. On pouvait alors expliquer le silence du Ministère par l'arrivée de nouveaux fonctionnaires qui ne connaissaient pas forcément le dossier.

Deux mois plus tard, on est pourtant en droit de se demander, pourquoi le voile recouvre toujours l'étude et à quel moment celle-ci sera rendue publique. Pourquoi au début de l'automne aucune consultation publique n'est encore prévue, comme l'avait promis le Ministère? Pourquoi le Ministère n'a tout simplement aucune information nouvelle à fournir sur ce dossier urgent?

Entretemps, le collectif exprime les inquiétudes du public. Combien de temps encore va-t-il falloir attendre pour que le Ministère se penche sur le problème? Va-t-on tout bonnement étouffer l'affaire malgré le mécontement général? Quand se décidera-t-on à entendre la voix des électeurs francophones? Ou bien la Cité collégiale n'était-elle qu'un bon point destiné à faire taire les revendications légitimes des francophones?

Si c'est le cas, on a de toute évidence sous-estimé l'endurance et la tenacité de la population franco-ontarienne. La balle est aujourd'hui dans le camps du gouvernement. A quand la réponse ?

A vous de cocher:

- ☐ un mois
- ☐ un an
- ☐ dix ans
- ☐ trop tard

Haro sur les briseurs de grève

L'opportunisme a bien meilleur goût

Un conflit de travail n'est jamais facile à vivre, tant pour le public privé du service auquel il a droit que pour les grévistes. Le monde de l'éducation ne fait pas exception. Les malaises occasionnés par la récente grève à l'Université Laurentienne sont nombreux. Pertes monétaires, pertes de temps pour les étudiants comme pour les professeurs. La liste peut s'allonger.

Guy Gaudreau

Mais une facette de ce conflit est rarement évoquée par les étudiants et les commentateurs: les difficultés posées par le retour au travail des grévistes devant vivre avec des collègues briseurs de grève. Pour une bonne majorité des piqueteurs, cette question demeure embarrassante à l'envi.

Les briseurs de grève ont-ils droit à la dissidence dans une organisation syndicale? La question est d'autant plus pertinente que la dissidence a maintenant bonne presse. Doivent-ils espérer, de la part de leurs collègues piqueteurs, un esprit de tolérance? Certains pensent que oui. Pour notre part, nous croyons que non. Je voudrais faire part aux lecteurs de *l'Orignal déchaîné* des raisons qui justifient mon point de vue à ce sujet.

Respect des convictions

Pourquoi respecter les consignes d'une organisation syndicale qui adopte des prises de position contraires à nos convictions? Tel est l'un des propos les plus couramment entendus à l'appui des briseurs de grève. Cet argument est d'autant plus séduisant qu'il rappelle la liberté d'expression dont disposent tous les Canadiens en vertu de la Charte des droits et libertés. Cet argument peut paraître incontestable.

Pourtant il n'en est rien, car aucun droit n'existe dans l'absolu. Dans la situation présente, tout se passe comme si l'organisation syndicale se situait en dehors de l'individu. L'organisation syndicale n'est pas imposée comme une force étrangère. Elle est mise en place parce que la majorité des travailleurs estime qu'elle peut mieux les protéger. Cette organisation syndicale leur appartient ainsi qu'à tous les autres membres. Ceux qui veulent faire entendre leur voix, ceux qui veulent demander une désaccréditation afin de dissoudre le syndicat, ceux qui refusent la grève n'ont qu'à s'exprimer afin de convaincre la majorité.

L'organisation syndicale est une institution démocratique, qui, au même titre que le Parlement, fonctionne grâce à l'appui d'une majorité de ses membres. Vouloir défier les lignes de piquetage équivaut à devenir hors-la-loi, à promouvoir la désobéissance civile (chose que j'aimais faire... quand j'étais plus jeune).

Mais plus souvent qu'autrement, les briseurs de grève s'absentent lors des débats. Démissionnaires, ceux-ci deviennent dissidents. Que cela est facile! Le droit à la dissidence existe pour ceux qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer. Mais je refuse d'accorder ce droit aux démissionnaires, aux désabusés qui fuient les assemblées syndicales.

Même quand les briseurs de grève ont honnêtement tenté de rallier les membres à leur cause en participant aux délibérations, ils adoptent une position insoutenable. Les "scabs", parce qu'ils refusent la grève, continuent d'être payés pour leur travail. Travail qui devra de toute façon être repris après la fin de la grève.

Mais seront-ils privés des augmentations de salaire et du droit de grief obtenus de chaude lutte? Bien sûr que non! Ils gagneront sur les deux tableaux. S'ils voulaient être conséquents avec eux-même, ils refuseraient les augmentations de salaire (en versant au syndicat l'excédent). Le feront-ils? Il faut être naïf pour le croire.

On le voit ici, ces dissidents sont différents de ceux qui militent en Russie ou ailleurs. Ils constituent cette race d'opportunistes pour qui la facilité et la couardise a toujours meilleur goût.

Une grève payée par les étudiants

Abus de pouvoir et mépris

On a déjà beaucoup parlé de la grève. On a même quelque peu parlé des étudiants. Il faut maintenant que les étudiants eux-mêmes expriment leurs opinions.

Judy Edmonson et Geneviève Ribordy

Les étudiants sont présentement pénalisés par une grève due à une piètre administration. L'administration et les professeurs avaient quatre mois, même plus, avant le début de l'année universitaire, pour régler leur différend. Puisque les étudiants sont tenus de s'inscrire et de prendre des décisions adultes au sujet de leur carrière avant le 15 août, les administrateurs et les professeurs de l'Université Laurentienne devraient eux aussi être obligés, avant la même date, de prendre les mêmes décisions adultes au sujet des conditions de travail.

Pourtant, le jour du début des classes, soit le 11 septembre 1989, les professeurs se retrouvaient sur les piquets de grève. Puisqu'aucun accord n'avait été conclu le 15 août, n'y aurait-il pas eu lieu de nommer dès lors un médiateur, et de négocier sans arrêt jusqu'à l'obtention d'une solution?

Nous dépensons, ils économisent

Maintenant, les étudiants, otages d'une dispute centrée sur une convention collective, font face à de nombreuses pertes et désavantages. Ils ont déjà payé leurs frais d'inscription, soit totalement, soit en partie (lesquels sont passés de 1518$ à 1619,50$). La grève serait-elle un moyen d'amasser de l'argent, grâce à l'intérêt prélevé sur celui des étudiants, pour payer certaines dettes passées? Serait-ce la raison pour laquelle l'administration se refuse à toute publicité à ce sujet?

Les étudiants ont non seulement payé leurs frais d'inscription. Ils ont aussi acheté livres, trousses, et autre matériel scolaire. Ils ont payé leurs frais de résidence et de déplacement. Ces derniers ont doublé pour les étudiants de l'extérieur qui ont choisi de rentrer chez eux pour la durée de la grève. Les parents d'enfants en bas âge ont dû annuler ou modifier leurs arrangements pour la garde des enfants, ce qui entraîne des frais supplémentaires et des inconvénients.

Et que dire des kilomètres inutiles, de l'essence et du temps gaspillés dans l'allée et venue de la maison à l'université pour trouver les cours annulés? Le service téléphonique de l'administration a souvent donné des renseignements inexacts!

Pas au bout de leurs peines

Pourtant, les étudiants ne sont pas au bout de leurs peines. De plus en plus d'étudiants se retirent de l'Université et perdent ainsi leur année, puisqu'il est trop tard pour être accepté ailleurs. Bien que les frais d'inscription soient remboursés, temps et argent ont été perdus.

À ceux qui tiennent bon, les professeurs ont accepté par écrit de reprendre les heures perdues. Mais les étudiants ne souffriront-ils pas encore une fois des travaux et des heures supplémentaires, en sacrifiant cette fois leur emploi et leur temps libre, ou en perdant les congés nécessaires de Noël et d'hiver? Entraînant des frais supplémentaires de résidence, la période de rattrapage pourrait se prolonger pendant les vacances normalement consacrées à gagner l'argent nécessaire à la prochaine l'année universitaire.

Étudiants bafoués

Conscients de ces problèmes, plusieurs étudiants ont cherché à encourager la reprise des négociations et ont exprimé leurs inquiétudes au sujet de la grève. Pour toute réponse, ils sont traités comme des enfants. Lorsqu'ils ont tenté de remettre à l'administration une pétition exigeant le retour à la table de négociations, ils ont trouvé les portes de la tour de la bibliothèque verrouillées. Le recteur par intérim a déclaré qu'il craignait voir du vandalisme la bibliothèque!

De même, lorsque les étudiants ont demandé de voir la convention collective, il leur a répondu que le document serait trop compliqué à comprendre. Il semble donc clair qu'il ait peu d'estime pour le niveau de maturité et le niveau intellectuel de ses étudiants.

Les étudiants, qui viennent à l'Université pour apprendre, ne méritent ni l'abus, ni le dédain, mais la meilleure éducation dans une institution bien dirigée. Or, l'administration de la Laurentienne ne fait qu'enseigner l'abus du pouvoir et le mépris des étudiants et des professeurs. Est-ce la clé du succès, celle qui permet de gagner des salaires d'environ 134 000$ et 102 000$ par année?

• EDITORIGNAL •

Professeurs et administrateurs d'accord sur une chose

On a toute une réputation

Vous vous doutiez peut-être depuis un bon moment que vous fréquentiez une université *qui n'est pas tout à fait de tout* premier calibre. N'en doutez plus. Tous les discours entourant le conflit de travail qui secoue actuellement la Laurentienne semblent bien vous donner raison.

Yolande Jimenez

En surface, les professeurs et l'administration semblent diamétralement opposés. Mais quand on y pense un peu, on s'aperçoit qu'ils sont parfaitement d'accord sur l'essentiel. Les deux parties prétendent que le système en place à la Laurentienne est nuisible à la qualité de l'éducation. Les deux parties prétendent qu'il faut à tout prix le réorienter. Les deux parties jugent que ce problème est devenu tellement grave qu'elles ne lâchent pas prise et se défendent jusqu'au bout.

Le conflit vient de révéler au grand public que depuis des années, l'administration refuse *des promotions aux professeurs* de la Laurentienne. Cela peut signifier seulement l'une de deux choses. Ou bien l'administration a raison, et la performance de nos professeurs en matière de recherche et d'enseignement laisse à désirer. Ou bien les professeurs ont raison, et notre université est gérée par des gens qui ne savent pas juger à sa juste valeur la recherche et l'enseignement de son personnel.

Comparons

Peu importe qui a raison, c'est la même chose. Les deux parties reconnaissent que la valeur du milieu académique de la Laurentienne n'est pas, c'est le moins qu'on puisse dire, une vérité universellement admise. Or il est difficile de comparer la valeur de deux diplômes de deux universités données. Souvent, l'employeur s'en remet tout simplement à son impression de la... réputation de l'une et l'autre université. McGill: or en barre. Laurentienne: barre de candy. Ce sont nos professeurs et nos *administrateurs qui le disent.*

Or, c'est bien l'administration qui a choisi ses professeurs et qui continue de les choisir. Et c'est bien l'administration actuelle qui embauche de plus en plus de professeurs contractuels pour une durée de trois ans sans possibilité de permanence. Elle avoue par là même que ces candidats ne méritent pas de poursuivre une carrière à long terme à la Laurentienne. Et pourtant elle les embauche. McGill: "la recherche demande du temps." La Laurentienne: "laisse faire la recherche, tu ne seras pas là assez longtemps".

Et c'est bien cette même administration qui annonçait au cours de l'été dernier qu'elle accordait malgré tout des diplômes aux étudiants qui n'ont pas réussi le test de compétence linguistique. Cela équivaut à une reconnaissance officielle du fait que la Laurentienne remet un diplôme à n'importe qui, tant à ceux qui savent s'exprimer convenablement qu'à ceux qui ont fourni la preuve du contraire. Encore un coup porté *à la réputation de la Laurentienne.* Université McGill: Yes Sir. Université Laurentienne: Yeah, man.

La solution c'est le problème

En refusant le droit de grief aux professeurs, les administrateurs veulent accaparer tous les pouvoirs et en éliminer toute possibilité d'intervention efficace de la part des professeurs. Ils veulent en fait s'ériger en grands correcteurs d'un problème qu'ils ont eux-mêmes créé. Et ils s'étonnent qu'on ose douter d'eux.

La morale de toute l'histoire est la suivante. De plus en plus d'étudiants songent à se retirer de la Laurentienne en guise de protestation contre la grève qu'on leur inflige. Une fois sortis, ils y penseront par deux fois avant de s'y inscrire à nouveau. Compte tenu de la belle réputation que la Laurentienne vient de se faire, il vaudrait peut-être mieux aller chercher un diplôme ailleurs. Voilà l'autre raison, la plus grave, de se retirer de la Laurentienne.

l'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef: Yolande Jimenez.
Rédactrice-adjointe: Marie-Noël Shank

Correction:
Normand Renaud, Yolande Jimenez

Agente de production: Christine Tellier
Trésorier: Jacques Bélanger
Graphiste: Stéfane Noël de Tilly

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (20 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Marie-Noël Shank au 897-5565 ou Yolande Jimenez au 673-6557. Tarif pour la publicité locale: 20 ¢ par ligne agate.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
mardi 24 octobre
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 18 octobre

Les orignaux attendent TA collaboration!
Ce sera encore meuh avec toi!

Communiqué du Collectif pour le Collège du Nord

C'est à notre tour!

Dans l'Est ontarien, un collège francophone en 1990. Dans le Nord, toujours rien. Le Nord attend. Pour combien de temps encore les francophones du Nord devront-ils se contenter du système actuel? C'est à notre tour!

L'étude réalisée par la firme ACORD pour identifier les modèles précis pour la prestation des services collégiaux en français dans la région est déposée au Ministère depuis la fin de juillet. Pourtant, les résultats ne sont toujours pas disponibles. La consultation publique promise par l'adjoint parlementaire au ministre des Collèges et Universités pour le début de l'automne n'a toujours pas donné signe de vie.

Inaction

L'inaction du Ministère pousse les francophones du Nord à prendre la situation en main. Une campagne de cartes postales adressées à l'Honorable Sean Conway bat son plein. De plus, une rencontre est prévue pour le 28 octobre prochain à Sault-Ste-Marie afin de concerter les efforts des francophones du Nord en vue de l'obtention de leur Collège.



MM. David Peterson et Sean Conway sont invités à venir entendre les points de vue des francophones du Nord.

Le développement du Nord repose sur la formation de ses jeunes. Maints efforts sont déployés pour l'Est, mais peu pour le Nord.

Le collectif regroupe:

- Association canadienne-française de l'Ontario
- Association des professeurs francophones des collèges ontariens
- Association des professeurs francophones du Collège Cambrian
- Direction Jeunesse
- Fédération des élèves du secondaire franco-ontarien
- Fédération des étudiant(e)s de l'Ontario

Pour plus de renseignements:

Carolle C.-Laflamme
Direction Jeunesse
Téléphone: (705) 673-2716
Télécopieur: (705) 673-1817

Quelques réflexions sur le Canada

Le Québec, c'est l'identité canadienne

Sans le Québec, nous ne sommes rien; sans le Québec, le Canada anglais n'a aucun sens comme nation; sans le Québec, nous sommes une copie conforme des États-Unis sans vote au Congrès.
Pierre Berton

Les Canadiens se voient comme une société multiculturelle; dans laquelle le Québec n'est qu'une province sur dix. Ceci n'est pas surprenant car un pays ne peut pas traditionnellement s'identifier à une foule de cultures. Aux Pays-Bas, on porte des sabots. Au Japon, on porte des kimonos. Au Québec, on parle français. Le français est son trait distinctif sur cet immense continent anglais. Les Québécois sont le peuple qui permet au Canada de se placer dans une classe unique, différente des Américains.

Pia Copper

En effet, le Québec est une société distincte dont on accepte les différences jugés essentielles à l'identité canadienne. Enfin, que sommes-nous sans le Québec? Nous sommes le pays invisible. Paisible, international, sans luttes, sans révolutions, le Canada disparaît des bulletins d'informations, oublié. Serions-nous peut-être le cinquante et unième état, un précieux allié en temps de guerre? Un géant silencieux qui abrite les moins fortunés? Un pays de milles peuples qui ont le mal du pays? Un pays mal aimé et nostalgique qui se contente d'être à l'image d'un autre?

Notre personnalité internationale

Mais, le Québec, ce petit rebelle, nous lance dans les discussions internationales, nous rend importants, moins négligeables. Cette petite province de villages charmants, de villes forteresses protégeant les vestiges de la Nouvelle-France nous donne une identité, une caractéristique qui fascine le monde: un peuple qui garde sa culture dans un pays hostile. Pourquoi cette hostilité? Serions-nous jaloux d'une province, longtemps notre esclave, qui est reconnue sur la scène internationale? Serions-nous menacés par ce petit rebelle qui vole les coeurs?

L'identité que nous avons si longtemps écrasée prend maintenant sa revanche. Notre unité dévoile une déchirure amère. L'accord du Lac Meech nous déçoit car il nous révèle que le Québec a encore à coeur cette idée d'indépendance. Mais, pourquoi pas? La Confédération ne l'a jamais accueilli avec magnanimité. Le Canada a pendu Riel, éliminé le français comme langue d'enseignement au Manitoba, imposé la conscription en 1942.

Triste histoire

Voici quelques causes de ce conflit anglais-français qui a connu son sommet en 1970 avec le séparatisme, le FLQ, précédés de la lutte de Lesage contre l'Église pour l'éducation, la nationalisation des compagnies hydro-électriques. Cette ferveur politique nous à surpris il y a vingt ans. Puis, on a humilié le Québec avec la loi des mesures de guerre en 1970.

Maintenant, le Québec est plus que jamais une énigme. D'abord, c'est une province toute nouvelle. C'est une société séculaire, sophistiquée et urbaine qui contrôle sa culture et gère son économie. Elle se sent aussi menacée par le Canada anglais qu'un lion qui a peur d'une souris. Aussi, le Canada est nouveau. Nous nous sommes libérés de l'Angleterre et nous avons mis l'accent sur notre multiculturalisme.

Alors, comment se sent le Québec aujourd'hui? Aussi reconnu à l'étranger que jamais, il goûte une nouvelle indépendance dans l'unité. En effet, il a doublé sa fortune non seulement à cause de sa prospérité économique, mais aussi à cause de sa liberté. Il peut nous menacer par l'indépendance et jouir du même coup de l'unité. Le Québec ne se sent plus menacé par le Canada. C'est plutôt l'inverse.

Crise de ménage

Désormais, nous réalisons que sans le Québec, nous sommes démunis. Il est notre symbole, une identité qu'on chérit. Comme un mariage en détresse, le mari (jadis si dominateur) supplie sa femme à genoux de ne pas le laisser malgré toutes leurs différences. Tu portes mon nom, crie-t-il, sans toi je perds une partie de moi. La femme, nourrie de succès, demeure indécise: Se lancer dans le monde des affaires ou maintenir sa famille? Pas surprenant, qu'elle ne se sente plus obligée envers pareille famille.

Que décidera-t-elle?

Meuh!

Meuh!

Dossiers chauds de la FÉO

La semaine annuelle de pression de la Fédération des étudiants de l'Ontario aura lieu du 22 au 25 octobre à Queen's Park (Toronto). Au cours de cette semaine, les étudiants auront l'occasion de rencontrer les députés et les ministres provinciaux et de leur présenter leurs questions au sujet de l'éducation postsecondaire.

La FÉO oeuvre conjointement avec la FCE au dossier de la taxe sur les produits et services. Cette taxe frappera les étudiant(e)s de façon dure lors de l'achat des matériaux essentiels à l'année scolaire (tels les manuels, la papeterie,etc...). De plus, elle touchera aussi les étudiant(e)s à temps partiel inscrits à des cours ne menant pas à l'obtention d'un diplôme.

Une campagne de levée de fonds pour la Croix Rouge en Chine et les campagnes d'Amnistie Internationale est en cours depuis quelques mois afin de venir en aide aux prisonniers politiques chinois. L'effort s'effectue par la vente de T-shirts, à prix raisonable. Venez au bureau de *l'Orignal déchaîné* pour de plus amples renseignements.

Dix ans, ça se fête!

Programmation officielle des festivités du dixième anniversaire du Centre francophone de Sault-Sainte-Marie!

<u>mercredi 25 octobre</u>

18h00 à 21h30
Lancement des festivités et du livre de Mme Denise Lemire sur l'histoire des francophones de Sault-Ste-Maire. Vernissage des oeuvres multi-média de cinq artistes locaux. Foire du livre français.
Lieu: salle 185 du Ramada Inn

<u>jeudi 26 octobre</u>

12h00 à 17h00
Exposition d'art visuel par cinq artistes locaux et foire du livre français.
Lieu: salle 185 du Ramada Inn.

19h30 à 21h30
Spectacle: effets visuels et sonores intitulé "Espace Spécial" par Jeanginus et Nicolette.
Lieu: Collegiate Heights

<u>vendredi 27 octobre</u>

19h00 à 21h00
Rallye-automobile. Inscription avant 18h30
Lieu: École secondaire Notre-Dame-des-Grands-Lacs

19h00 à 22h30
Tournoi de ballon-volant.
Même lieu.

<u>samedi 28 octobre</u>

9h00 à 12h00
Émission radiophonique "Plein Nord"- réalisée en direct du Centre francophone. Café et croissants gratuits.



16h00
Conférence de presse de la firme Rhéal Leroux Inc. à l'occasion de la soumission du rapport final de l'étude de faisabilité pour un centre scolaire-communautaire
Lieu: Centre francophone.

18h00 à 01h00
Banquet de clôture (souper et orchestre) **Lieu: North Ballroom du Ramada Inn.**

NDLR: L'Orignal déchaîné souhaite au Centre francophone de Sault-Ste-Marie un **meuhgnifique** dixième anniversaire! Pour de plus amples renseignements sur les festivités, composez le 254-7923

Les candidats du NPD de passage à Sudbury

A-t-on vu le successeur de Broadbent?

Jeudi 21 septembre, à la salle des Métallos, une soixantaine de personnes sont venues entendre les candidats à la chefferie du Nouveau parti démocratique. On peut être surpris qu'un si petit nombre se soit présenté à cette rencontre alors que Sudbury est une ville de travailleurs et que la possibilité de rencontrer un futur chef du parti aurait du encourager la population à se déplacer.

Les six personnalités présentes ont tour à tour prononcé leur discours. Notre observateur, Raymond Lalonde, commente ci-dessous la prestation des six candidats.

---

propos de Raymond Lalonde
recueillis par Yolande Jimenez

"**M. Steven Laugdon** a beaucoup parlé du nouveau radicalisme mais dans un langage très traditionnel. Il est intéressant de noter qu'il a parlé de chats noirs libéraux, de chats blancs conservateurs et de chats gris NPD. Je vois difficilement comment M. Laugdon va pouvoir rallier beaucoup de monde autour de cette image de parti politique de compromis alors qu'il parle en même temps de radicalisme.

"Quant à **Howard McCurdy**, je dirais qu'il "faisait bien ça". C'est un bon orateur, très démagogue. Reste à savoir si le NPD est prêt à se donner un leader de race noire."

"J'ai été un peu déçu par **Audrey MacLaughlin** qui n'a pas dit grand chose. Il est tout de même intéressant qu'elle ait centré son discours sur une nouvelle politique de l'environnement. Sa proposition de constitution propre à l'environnement, qui donnerait à tout citoyen des droits en cette matière, me semple pourtant bien utopique."

"**M. Lagacé** a l'avantage d'être réellement bilingue. Le candidat francophone pense qu'il faudrait centrer toute la campagne sur le droit des enfants et arrêter de critiquer les politiques des adversaires et être plus positif. Il me semble que son discours en général était des plus utopique."

"Pour ce qu'il y est de **Ian Waddell**, son discours était plus réaliste et ses propositions plus concrètes. Il a parlé de cinq semaines de vacances pour les travailleurs, du droit aux années sabbatiques pour les travailleurs et de l'organisation de boîtes bleues pour le recyclage des ordures ménagères à l'échelle du pays. Il a été aussi le premier à saluer les élus régionaux et donc à impliquer la communauté présente. Je pense que de ces six candidats-là, c'est celui qui a le plus de chance parce qu'il est le seul à avoir une vision."

"Pour finir, **M. De Young** a parlé de construire un nouveau Canada qui tienne compte de l'urgence écologique. En effet, il a mentionné qu'il nous reste seulement cinq à dix ans pour changer globalement l'économie mondiale si l'on ne veut pas détruire notre environnement."

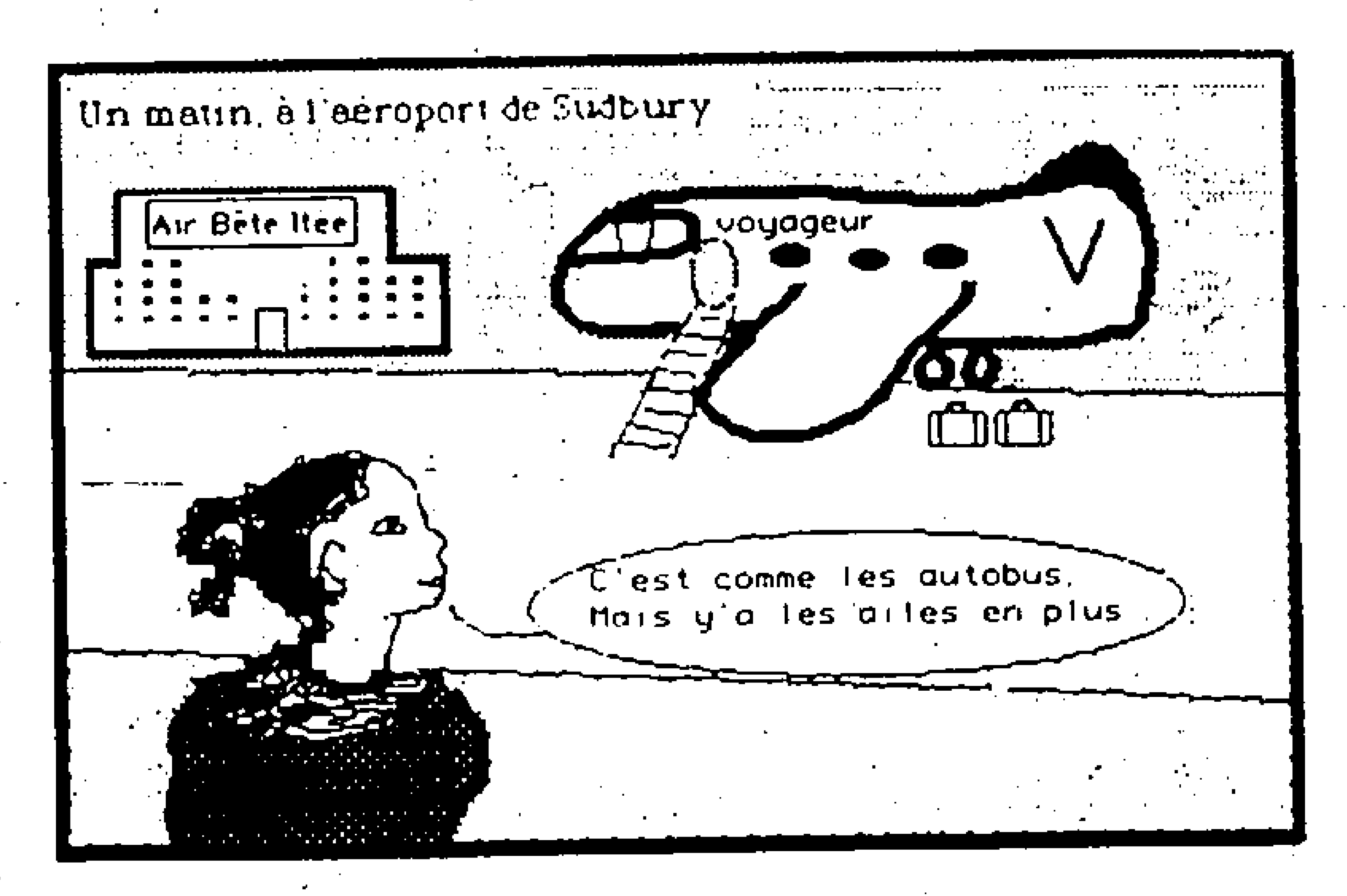
"En général, j'ai été assez déçu par tous les candidats. Il va leur être difficile de prendre la relève alors que le NPD c'est doté, jusqu'à présent, de très bons leaders qui ont su rejoindre les électeurs du Québec et du reste du pays."

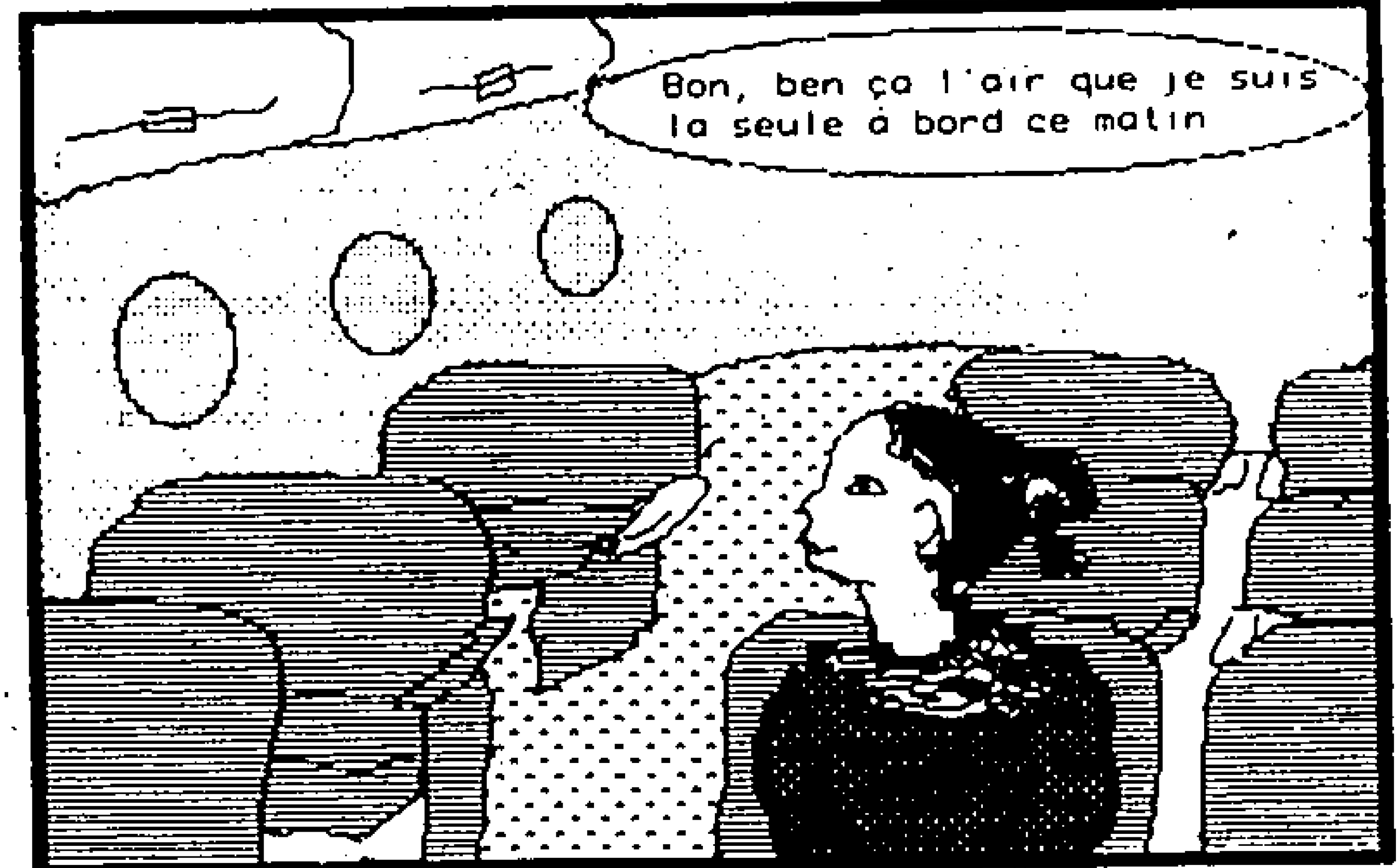
Vendredi 29 septembre, **M. Dave Barret**, ancien premier ministre de la Colombie Britannique, s'est officiellement porté candidat à la chefferie du NPD.

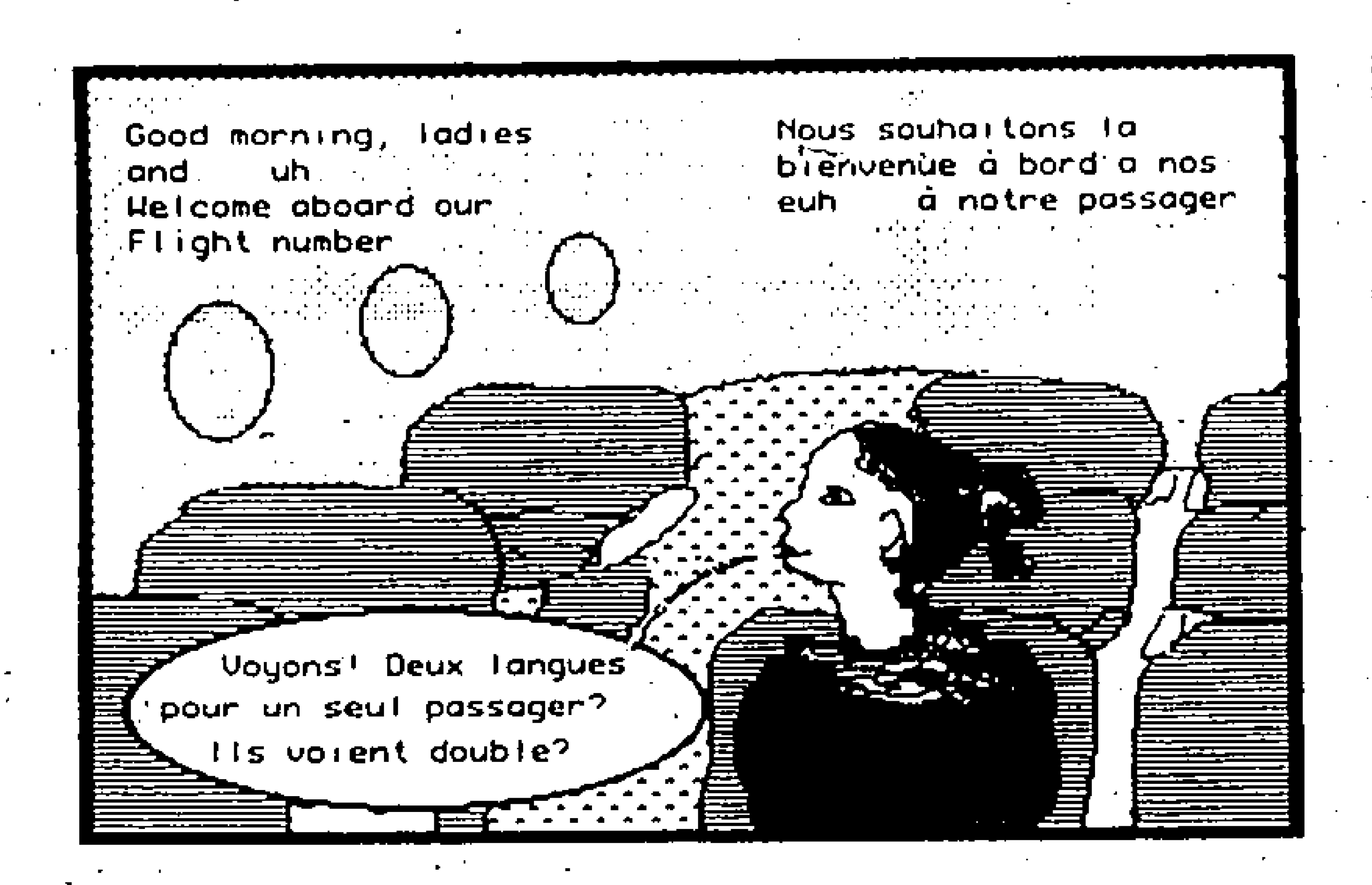
"M. Barret a l'avantage de très bien connaître l'Ouest du pays qui renferme une grande partie de l'électorat du NPD. *Malheureusement, il ne connait* pas les problèmes du Québec et de l'Est du pays. D'autre part, il n'est pas bilingue.

Au coeur du chaos

(histoire vraie)



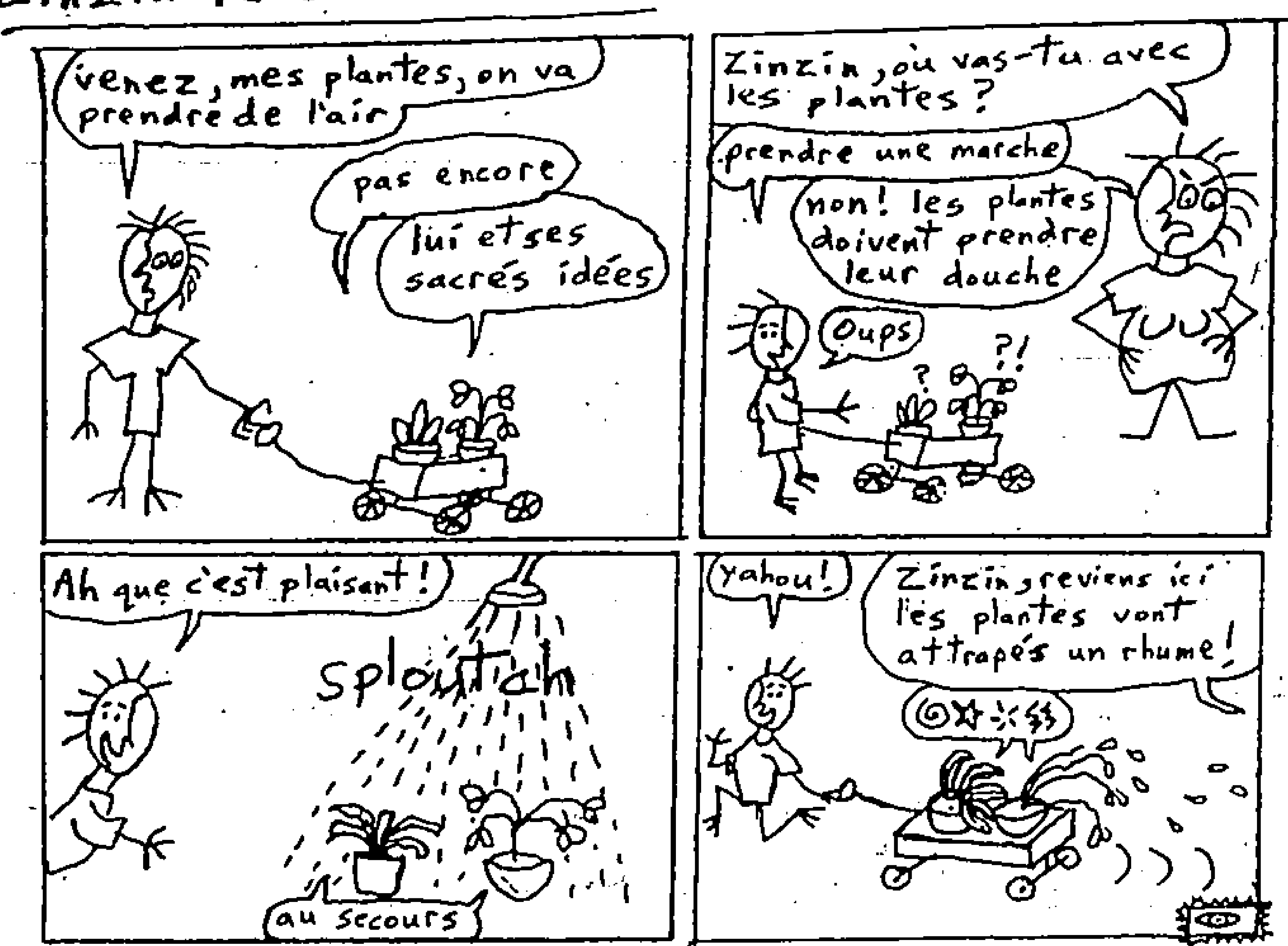


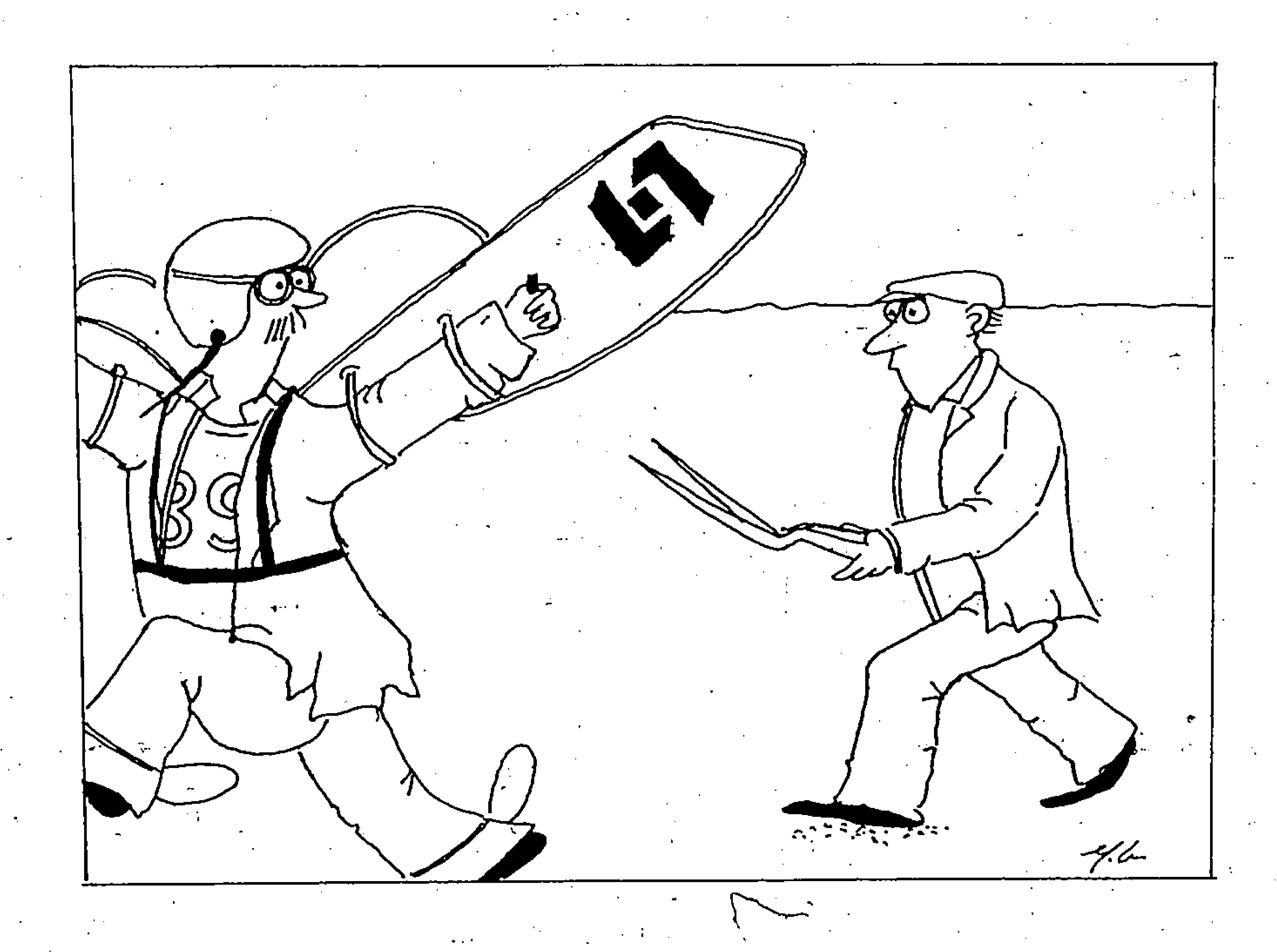









Zinzin le skitzofreine...
venez, mes plantes, on va prendre de l'air
pas encore
lui et ses sacrés idées
Zinzin, où vas-tu avec les plantes ?
prendre une marche
non! les plantes doivent prendre leur douche
Oups
?!
Ah que c'est plaisant!
sploutch
au secours
Yahou!
Zinzin, reviens ici les plantes vont attrapés un rhume!


89

Un orignal à Montréal

Fait qu'i fallait. C'est toute.

Ça t'arrive-tu toé?... De te sentir seul sur une île? Oui, Jay. Ça m'est arrivé lorsque je suis venu passer mon audition à l'UQAM. Je jouais ton monologue, celui que t'adresses à ton père, celui à propos de l'autobus. Tu sais... celui qui commence par: *Ça t'arrive-tu toé? De boire pis ça te saoûle pas?..*"

Bruno Gaudette

Ouais. Chu à Montréal. J'ai faite comme toé un deuxième jour du mois de mai. J'ai pris le Greyhound pour me trouver... aussi seul que jamais...

Deux jours, deux nuits, assis su'l'banc en arrière, à côté des toilettes, en train de voir ma vie, pis la maison dans le rang, pis la maison icitte, pis toé, pis à me demander: 'Pourquoi je retourne là, câlisse?.. T'avais aucune idée, hein? Je comprends. Eh ben, j'ai pas passé deux jours pis deux nuits comme toé, Jay, mais j'ai vu ma maison à Warren, pis ma maison à Sudbury, pis ma famille, pis moé;

Ouais, même moé, Jay - pis j'me suis dis: "Qu'est-ce qui va m'arriver à Montréal, hein? Qu'est-ce qui va m'arriver?..." Aucune idée, moé non plus.

...pas capable de dormir, juste des petits sommes de trente minutes, même pas... Deep River, Chalk River, Petawawa, Pembroke, ils ont tous passés dans la noirceur tandis que j'me cherchais en dedans de moé. *Free spirit, estie...* Alors, j'ai récité ton monologue dans ma tête pour garder mon esprit en paix. *Ça t'arrive-tu toé? De boire pis ça te saoûle pas?..*

...pis le soleil qui r'monte l'aube... À huit heures et vingt, chus arrivé au Terminus Voyageur sur la rue Berri. Y fallait que j'attende jusqu'à une heure de l'après-midi pour mon audition. Pis une entrevue. Pis un questionnaire que j'devais remplir mais j'savais pas sur quoi. Une heure de l'après-midi est arrivé quand même. J'avais peur, Jay. J'savais pas comment m'y prendre mais chus allé pareil. *Fait qu'i fallait. C'est toute.*

C'est où ça?

"So where are you going?" J'y dis le nom du village icitte. "Where the hell is that for fuck's sake?" Je rencontre une fille de Ste-Thérèse -c'est au nord de Montréal- tandis que je remplissais mon questionnaire. Elle se plaignait de comment longtemps ça lui avait pris pour traverser la ville de Laval pour se rendre à l'UQAM. Ensuite, elle me demande d'où j'venais. "Sudbury? C'est où ça?"

Ontario, you asshole! Mais j'avais pas les guts pour y répondre comme t'aurais fait, Jay. Alors, j'ai dit à la fille de Ste-Thérèse que Sudbury, c'est une place avec une grosse cheminée pis un gros cinq cennes. "Mais, c'est où Sudbury?", qu'elle me r'demande. "Dix heures de route à l'ouest de Montréal en Greyhound. Pis j'l'ai faite toute une nuite pour venir icitte. Pis j'y r'tourne à soére pour travailler demain matin."

Je l'ai faite pareil

Ah, Jay, à c'te moment là, j'me suis senti tu-seul sur l'île de Montréal. Là, j'me d'mandais: "Pourquoi chus v'nu?"

C'est toujours pareil. Pareil. Comme figé dans le roc. Moé d'un bord. Toé de l'autre... Oui, c'est encore pareil, Jay. Nu-autres, Franco-Ontariens d'un bord; eux-autres, Québécois, de l'autre. On n'existe pas. J'existe pas. *C'était comme si j'étais dans un trou de bouette. Le même trou de bouette que celui de grand-papa...*

Mais je l'ai faite pareil ton monologue, Jay. J'avais les shakes pis j'filais pour vomir... Mais je l'ai faite. Pis j'ai dis à tout l'monde qui m'demandait d'où je venais, que j'étais de Sudbury, Ontario, pis qu'ça m'avait pris toute une nuite pour me rendre à Montréal, pis qu'j'avais envie d'entrer dans l'programme d'arts dramatiques à l'UQAM.

Pis, sais-tu qu'est-ce qui m'a rentré dans le programme? Ton monologue, Jay. J'en suis sûr et certain.

Ça t'arrive-tu toé? De boire pis ça te saoûle pas?..

Amitiés pour toujours,
Bruno



Le TNO se cherche des hommes

Le TNO est à la recherche d'hommes ayant un attrait tout particulier pour les planches d'une scène et la production théâtrale. Ils devront être motivés à l'idée de co-habiter avec un autre homme, personnage du prochain spectacle communautaire du TNO, *Douze hommes en colère*, même si la personnalité de ce dernier est fort différente de la leur.

Enfin, les hommes recherchés seront agés de 20 à 70 ans et n'auront pas nécessairement d'expérience dans le domaine du jeu: simplement de l'appétit suffit.

Pour ce qui est du reste, les intéressés devront se présenter au Théâtre du Nouvel-Ontario, situé au 90 de la rue King, le jeudi 5 octobre à 19h00. Veuillez con-firmer votre présence en appe-lant Paulette Gagnon au 675-5606.



La nouvelle saison théâtrale

Le TNO: du TNT!

Le Théâtre du Nouvel-Ontario est heureux et fier de vous présenter son calendrier artistique de la saison 1989-1990. C'est une saison passionnante qui s'annonce, saison qui permettra surtout de mettre en valeur le travail continu de Brigitte Haentjens, directrice artistique. En effet, Brigitte assumera la mise en scène de tous les spectacles professionnels à la programmation.

La population de Sudbury et de la région pourra assister à quatre spectacles, dont trois sont des productions du TNO. Le TNO collaborera également à la production de deux spectacles de l'extérieur.

***Le Chien* de Jean-Marc Dalpé revient à Sudbury!!** Le TNO lance une invitation à toute la population de venir célébrer le retour de cette pièce prodigue qui a connu un succès foudroyant depuis sa création en 1987. Après un séjour en Europe au Festival des Francophonies, *Le Chien* sera présenté au Grand Théâtre lors d'un événement d'un soir qui clôturera sa belle carrière! **Un spectacle qu'il faut voir (ou revoir) à tout prix!**

Cette année *Douze hommes en colère* mopoliseront la scène lors du spectacle communautaire. Quatorze voix masculines vous feront vivre ce drame psycho-social intense, et puissant. C'est un spectacle communautaire sous pression qui vous attend!

***Cris et Blues* reprend la route!** Cris et Blues, spectacle de poésie mis en rock et en blues, fait éclater les cadres de la poésie traditionnelle. Interprété par Marcel Aymar et Jean-Marc Dalpé, ce spectacle a reçu des critiques élogieuses l'année dernière à Sudbury, à Ottawa et à Toronto! Au printemps 90, ***Cris et Blues* fera une tournée provinciale en Ontario.**

Deux spectacles de l'extérieur seront produits avec la collaboration du TNO. ***Un oiseau vivant dans la gueule***, production du Théâtre de Quat'Sous, sera présentée à Montréal en janvier 90. **Soirée bénéfice pour tous ceux qui ne seront pas là en l'an 2000,** spectacle mettant en scène plusieurs artistes franco-ontariens très reconnus, est une co-production du Théâtre du Trillium et du Théâtre Français du Centre national des Arts en collaboration avec le Théâtre de la Vieille 17. Ce dernier spectacle sera invité à Sudbury à la fin avril 90.

Mid-Canada Radio et Radio-Canada CBON commanditent la saison 1989-1990

Les spectacles sont commandités par le Conseil des Arts du Maurier Ltée, Falconbridge Ltée, le Chapitre des Caisses populaires de la région de Sudbury, la Compagnie d'Assurance vie Cumis, la firme comptable Collins-Barrow-Maheu-Noiseux, le bureau d'avocats Lacroix, Forest et Delfrate.

Le TNO souhaite de tout coeur que cette 18e saison vous comblera!

Pour de plus amples renseignements communiquez avec Sylvie Lessard au 675-5606.

Mokombo pitche le rock de Sudbury sur Montréal

Profession: rockeurs

Il ne vous reste plus beaucoup de temps pour pouvoir dire "Moi, j'étais leur fan avant même qu'ils soient des stars." Car **Mokombo**, le groupe rock de Sudbury qui a renversé le public de la Nuit sur l'étang, se lance à l'attaque du marché national. D'instinct, ils pressentent qu'ils vont réveiller le monde du rock. Et ça fait leur affaire. Ils sont exactement là où ils veulent être: en plein dans le rock, et en français s'il vous plaît.

Normand Renaud

Mokombo est sur le tremplin du succès. Pour bientôt, deux shows majeurs rehausseront leur profil. Le 4 octobre, ils seront au vénérable Spectrum -le firmament du rock à Montréal- dans le cadre du Festival international du rock de Montréal. Et le 11 octobre, à Toronto, ils feront la première partie du spectacle de Michel Pagliaro *(All I want to do is to be with you)* au Diamond Club.

L'Orignal déchaîné a rencontré deux membres du groupe peu avant leur départ: **Jean-Guy "Chuck" Labelle**, chanteur-bassiste, et **Marc Sauvé**, guitariste.



Salut orignal de Marc Sauvé et Jean-Guy "Chuck" Labelle, du groupe Mokombo

l'Orignal: Les gars, vous êtes une band de Sudbury, et vous passez à l'attaque du marché national. C'est pas facile pour personne, mais vous, vous paraissez super-confiants. Qu'est ce qui vous fait croire en Mokombo?

Marc: Mokombo ça va marcher, parce que c'est un son de groupe, et ça arrive au bon moment. Depuis un certain temps, les vedettes sont des individus, comme Marjo, Daniel Lavoie, Gerry Boulet, et non des groupes. Il n'y a eu de vraiment grand s groupes rock au Québec après Offenbach et Corbeau. Mais du côté anglais, quitter les groupes pour faire carrière solo, ça marche de moins en moins. Pense à Steve Perry, qui a laché Journey, à Hodgison qui a lâché Supertramp, au groupe Loverboy qui s'est séparé. La balance est en train de pencher de l'autre bord. Le public reprend goût au son des bands.

Chuck: Pour nous, le projet, le feeling, c'est la band, pas les projets individuels. On veut faire cliquer quatre têtes, quatre musiciens, ça demande de la discussion, de l'exploration. Ça en vaut la peine. Ça mène beaucoup plus loin. Ça s'entend dans notre musique. Je pense, comme Marc, qu'on va se trouver au début d'un nouveau courant sur le marché. On va faire un grand impact.

l'Orignal: Mais c'est quoi, le son Mokombo? Pouvez-vous mettre des mots là-dessus?

Chuck: Une chose qui compte pour beaucoup, c'est le "hook", la griffe.. Une chanson enclenche vraiment quand on a trouvé un bon bout de mélodie avec un bon bout de texte qui collent parfaitement ensemble, qui accrochent l'oreille. C'est le coeur de chacune de nos chansons. Une fois que tu as ça, tu bâtis tout le reste autour.

Quand on a trouvé, par exemple, "y'a toujours voulu voler", on avait trouvé l'essentiel.. Ensuite, on a placé notre personnage: où est-ce qu'il est, à quoi est-ce qu'il ressemble, qu'est-ce qu'il voit, qu'est-ce qu'il pense? Tu peux jouer avec le reste, mais le hook, c'est la base, ça reste toujours là.

Pour le reste, écrire des paroles de rock, c'est beaucoup écrire du son.. Il faut chercher le son verbal du rock. Il faut que la langue joue rock pareil comme les instruments jouent rock. C'est ça qui fait la force du rock anglais. Mais Mokombo réussit à faire du français un instrument de rock.

l'Orignal: Et du côté de la musique comme telle?

Marc: Moi, je me dis que je suis la tradition du rock à la guitare. Il n,y a pas vraiment d'adaptation à faire parce que tu joues dans un groupe français. Dans le rock français, il n'y a pas de grands géants de la guitare, comme un Van Halen disons. Moi j'ai dans la tête toute la tradition du rock américain et anglais. J'entre dans cette tradition-là. Mes riffs sont anglaises, finalement.

Chuck: On a un son particulier, entre autres, à cause de la guitare acoustique à douze cordes, jouée par Gary Gibson. On a les riffs de l'électrique, mais aussi le rythme de l'acoustique. Et on joue comme groupe. Chacun joue son rôle pour faire passer une composition, un tout, et non pour se mettre en valeur son talent individuel.

l'Orignal: Mais pourquoi avez-vous choisi de faire du rock en français? C'est pas évident.

Chuck: Je vais te dire, la scène musicale française, c'est vraiment bon pour un musicien. Le public est différent. Les francos sont plus ouverts, ils s'attendent à de la création originale, ils en veulent, alors qu'un groupe qui commence du côté anglais, on leur dit "Hey, qu'ossé ça, vous jouez pas du "cover", vous jouez pas du Journey, du ci, du ça? Etre dans le marché français, c'est très valorisant pour un musicien-compositeur.

Puis aussi, la "business" est différente. Les producteurs et les techniciens ont plus de respect pour les artistes. Ils ne coupent pas les coins ronds dans les installations techniques. Quand ils promettent quelque chose, ils livrent la marchandise. On ne nous dit jamais, "There's a buzz? Live with it." Puis même les anglos reconnaissent que les techniciens français sont plus forts, plus perfectionnistes. Les anglos en rient; ils appellent ça "the special touch". Le milieu du rock anglais est un milieu blasé, alors que pour les français, c'est une fierté.

l'Orignal: Mais tout ça, c'était clair dès le départ? Qui a réuni le groupe? A-t-il dit, je veux *rien que des gars français?*

Chuck: Non, c'est drôle, comment c'est arrivé. Les quatre gars jouaient ensemble depuis un bout de temps, et un jour, j'arrive et je dis, hey les gars, j'aimerais faire une toune française. J'avais mes contacts dans le milieu français, et j'avais envie d'essayer un coup de ce côté-là. Jusque-là, tout se passait en anglais entre nous. Mais à ma grande surprise, Gary Gibson, "l'anglophone" du groupe, me dit "pas de problème, je parle français"! Et c'est vrai, il est allé à l'école secondaire de Hanmer et tout. Puis il part et m'arrive deux jours plus tard avec une chanson française, "l'Homme qui vit".

Et puis à force de se parler, on s'est mis d'accord. Les gars pensent comme moi que l'avenir est dans le marché francophone, que le public français est vraiment bon pour nous, qu'il nous donne un lift comme c'est pas possible, que c'est plus le fun finalement de faire du rock français.

l'Orignal: Justement, vous nous manquez. Quand est-ce qu'on pourra vous revoir en scène à Sudbury?

Chuck: On a ralenti un peu par exprès, pour mettre notre monde en appétit. Mais on deux shows en vue pou. l'automne. Le premier, au Cambrian Foundation, le 24 novembre, et l'autre, un gros show au Grand Théâtre, le 14 décembre, pour toutes les écoles secondaires françaises de la région.

l'Orignal: En tout cas, une chose est sûre, c'est qu'il y aura des orignaux dans la salle!

l'Orignal déchaîné dit un gros
Meuh!
à
Anik
Tout est trop calme,
reviens vite de la Suède!

l'Orignal déchaîné dit un gros
Meuh!
à
Nathalie
Bonne chance à
Ottawa!

Danielle Tremblay, sculpteure

Le cycle de l'accouchement

Depuis le 15 septembre, vous pouvez voir à la Galerie du Nouvel-Ontario, l'exposition de Danielle Tremblay, sculpteure, et de Céline Maltais, peintre. Danielle Tremblay, qui a déjà participé à plusieurs expositions de groupe, présente ici sa première exposition en duo.

Yolande Jimenez

L'artiste visuelle a commencé par faire un peu de dessin puis de théâtre. "J'ai toujours travaillé dans les arts. Mais c'est la poterie qui m'a amené à la sculpture. Je n'utilisais pas le tour parce que j'aimais travailler l'argile avec les mains. C'est comme ça que je suis arrivée à la pierre. L'argile et la pierre sont plus faciles à travailler parce que tu n'as pas de collage ni de mélange à faire. Ensuite je suis passée au plastique qui est fait de résine et de fibre de verre que je mélange et qui est peint à l'acrylique. Puis là, j'ai essayé la mousse."

Légerté de femme enceinte

"Lorsque j'ai fait les décors pour le théâtre du Nouvel-Ontario, j'ai utilisé de la mousse. Pour la femme enceinte qui vole, je recherchais un matériel léger pour exprimer le sentiment de légèreté qu'on peut éprouver lorsqu'on est enceinte et j'ai pensé à la mousse."

À travers ses oeuvres, c'est le thème de la femme et en particulier le thème de la femme enceinte que Danielle Tremblay explore de plus en plus profondément. "Ma grossesse a changé beaucoup de choses dans ma vie. Au début c'était mon expérience personnelle, maintenant ça s'est un peu élargit. Ca m'a amené à faire un parallèle avec la terre."

"C'est comme un cycle, un peu comme l'exposition. Elle commence par "Terre-mère", le femme enceinte qui vole, et elle s'achève par "Intervalle", la femme au ventre creux. C'est un cycle. C'est aussi comme si j'avais accouché de quelque chose."

Ne tardez pas! Les pièces de Danielle Tremblay seront présentées à la Galerie du Nouvel-Ontario jusqu'au 7 octobre. À ne pas manquer

Dans le prochain numéro, l'Orignal rencontre Céline Maltais.

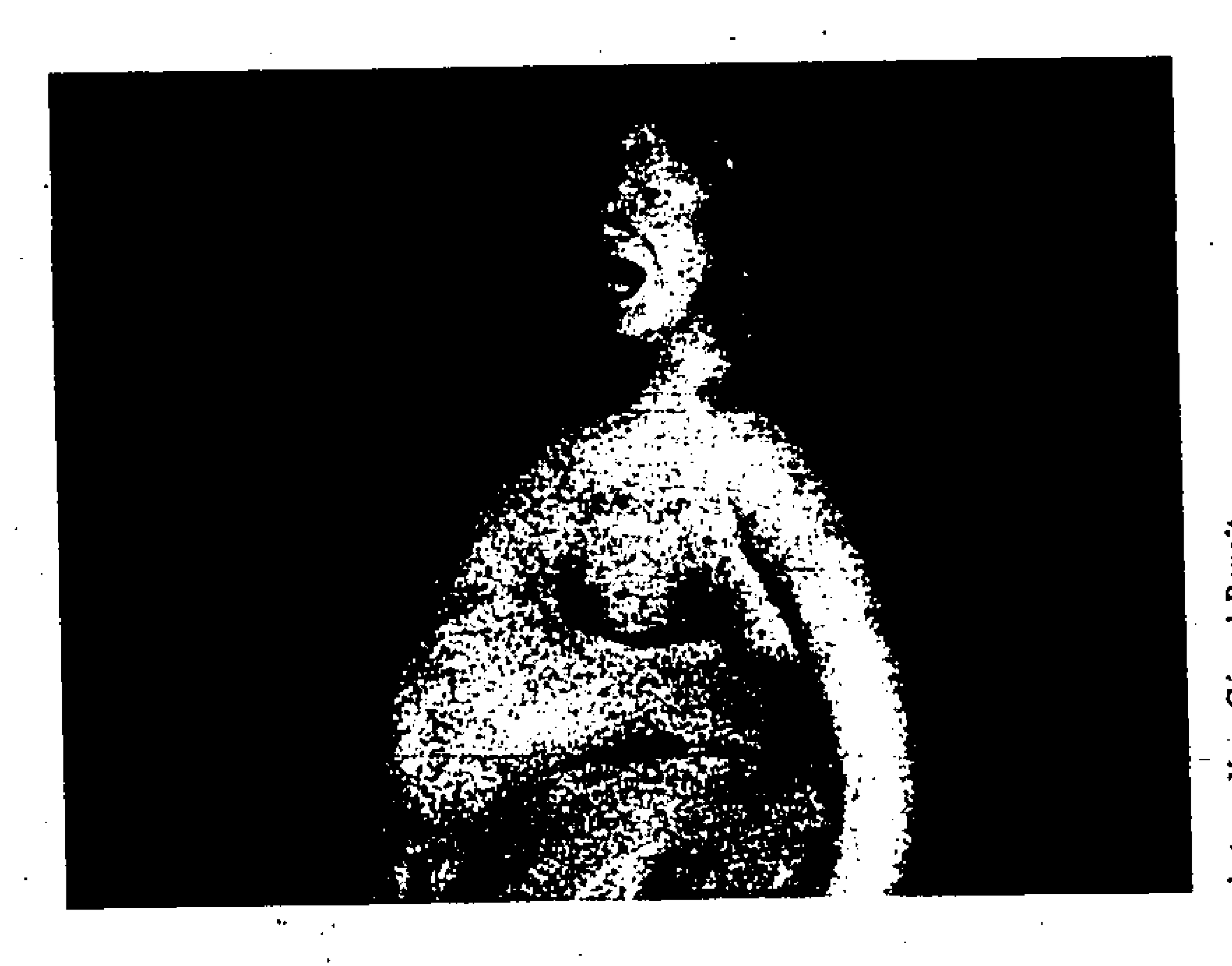


photo : Yves-Gérard Benoit

Intervalle

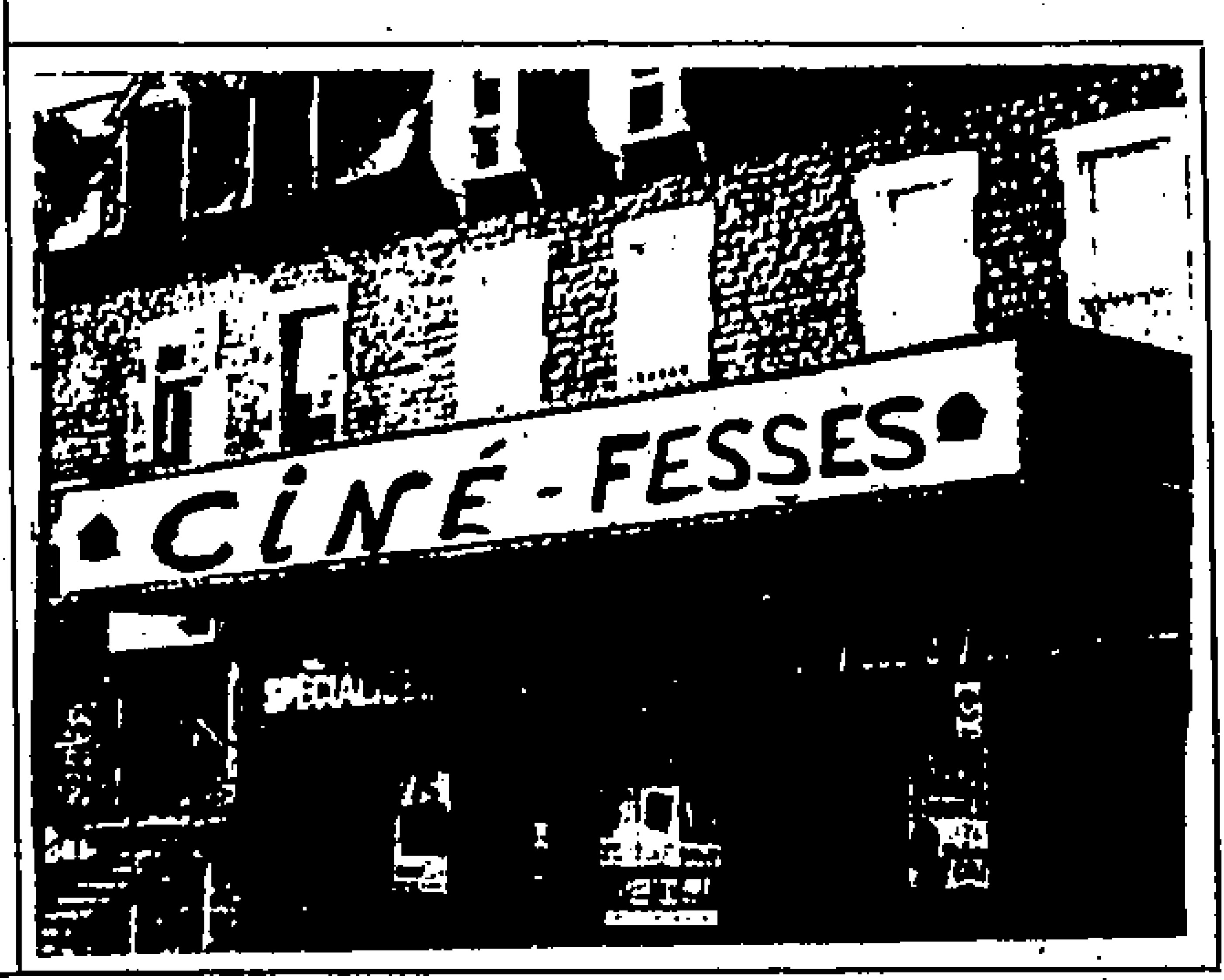
Des lecteurs de l'Orignal se prononcent

Les films les plus appréciés de Cinéfest '89

Un cinéphile déçu (et en rut..!) nous parle du festival du film 89... et 90

En fait, moi, j'aurais imaginé plus de films avec des fesses et des petits bouts de peau cachée lors du «Cinéfesses 89». Le nom choisi pour ce festival avait quelque chose de trompeur (ou ai-je simplement mal lu?). Je me suis donc fait prendre en achetant le passeport Or. J'ai vu huit films et je n'ai vu en tout que sept seins (donc 0,875 sein par film, ce qui est peu) et un peu plus de dix fesses, y compris les p'tites fesses masculines et ensanglantées à Jésus (of Montrèyâle). Inutile de vous dire comment j'ai été déçu. Pas une seule bonne «partie d'fesses» de tout le festival. Tous des films pour les tout-p'tits qu'on aurait dit. Je suis resté sur mon appétit. J'ose espérer, au nom de tous les cinéphiles avides «d'émotions fortes», que les organisateurs sauront corriger cette situation dès l'an prochain et que de beaux et grands films tels que «La Pounce does Dallas IV» (★1/2), «Les 1001 nuits de l'Ayatollah» (★★) ou encore «Jean-Paul Belleau of Coniston» (en tournage dans mon sous-sol) seront à l'affiche.

Un ami cochon d'l'Orignal



propos recueillis par Pia Copper

L'Orignal a posé à quelques-uns de ses lecteurs la question de l'heure, celle qui animait les conversations des salons et des bars pendant toute la semaine dernière:

Quel film avez-vous préféré au Festival de film Cinéfest 89?

Jésus de Montréal. Deux univers qui s'affrontent, celui d'un message inspiré des écritures et celui d'un groupe d'artistes de *notre monde à nous qui vont* jouer ce drame dans un cadre urbain. La fragmentation des étapes de cette évocation reflète l'ambivalence de nos choix culturels... C'est un film percutant qui nous saisit et qui représente les défis de notre temps et la difficulté que nous avons à intégrer le message de Jésus en dehors d'un spectacle qui cherche à nous éblouir.

Robert Toupin



Where The Spirit Lives

Where the Spirit Lives. J'ai apprécié l'histoire et les faits. On voit que l'assimilation n'a aucun sens. On peut assimiler la façon d'agir et la langue, mais on ne peut pas assimiler l'esprit. Son esprit (celui de l'actrice principale) a vaincu l'assimilation qu'on lui imposait. Cela symbolisait aussi une lutte universelle: les Noirs en Afrique du Sud, les Francophones en Ontario, les Anglophones au Québec. Ce qui m'a surpris, c'est qu'à la fin du film, c'était écrit que le dernier orphelinat de ce genre a été fermé en 1988. On vit dans un monde supposément démocratique, mais il y a quand même plein d'injustices que le public ne voit pas.

Pierre Perreault

Where the Spirit Lives a été mon film préféré. J'ai été profondément ému. Mes grandparents ont été des missionaires auprès des Indiens, alors c'était un sentiment très personnel. J'en pleurais. J'ai aussi beaucoup aimé les films ***Babette's Feast*** et ***Salut Victor.*** Le premier nous faisait passer dans un autre monde. Le deuxième était une histoire d'amitié merveilleuse. Enfin, les films ***Trop belle pour toi*** et ***Women on the Verge of a Nervous Breakdown*** étaient aussi bien intéressants.

Daisy Debolt

Jésus de Montréal. On sort de là et ça nous fait penser. Le film touche nos valeurs. Puis, les images étaient vraiment frappantes.

Nicolas Busque

Et vous?

Succès et déboires d'un grand festival

Sudbury fera mieux

D'après les lignées dont on ne pouvait voir la fin, l'anticipation palpable des spectateurs et les salles pleines à craquer, le succès espéré du premier Festival de film à Sudbury, Cinéfest 89, s'est certainement réalisé

Christine Tellier

Les commentaires entendus en sortant des salles du théâtre du Centre Cité ont confirmé que les attentes des spectateurs avaient été dépassées. "Enfin des films intelligents à Sudbury! Ça m'a ému! Je suis bouleversée! C'était épatant... fort... puissant!"

Cependant, vendredi soir, plusieurs personnes qui ne détenaient pas de passe prioritaire sont parties frustrées, n'ayant pas pu voir les films de leur choix. Le succès débordant du festival a forcé les organisateurs à modifier l'horaire des représentations afin de repondre aux préférences des spectateurs.

On ne mesure pas le succès au nombre de spectateurs frustrés d'avoir acheté un billet inutile. Il est à souhaiter que l'an prochain, on prolonge la durée du festival et qu'on évite les mauvaises surprises. C'est une situation inévitable des festivals de toutes les grandes villes du monde, nous dit-on. Oui, mais, ici c'est Sudbury. Nous on peut faire mieux.



Qui c'est que c'est qui a fait ça?

Ça aurait pu être n'importe qui...
Mais cette fois ci, comme toujours, ce n'était pas n'importe qui!
Ce numéro spectaculaire de l'Orignal a été amoureusement préparé par les panachés suivants:

Au griphonnage de pensées divergeantes et multiformes sur mince pellicule de pate d'épinette séchée:

les rédacteurtrices: Yolande Jimenez (nom à coucher dehors), Guy Gaudreau, Judy Edmonson, Geneviève Ribordy, Pia Copper, Bruno Gaudette, Raymond Lalonde, Christine Tellier, Normand Renaud, Pierre (le timbre) Dallaire et un ami cochon de l'Orignal (ne le sont-ils pas tous?),

Au collage de minces pellicules de pate d'épinette séchée suivant des pensées divergeantes quoique géométriquement convergeantes:

les monteusesteurs: Yolande (dehors!) Jimenez, Christine (young driver) Tellier, Normand (pompiers volontaires de Jogues) Renaud, Pierre (le pro) Lemelin, Julie (la proesse - prouesse?) Boissonneault, Yvan Morais (le nom c'est Morais, M-o-r-a-i-s), Louis (écornifleux) Bélanger, Pia Copper (oui, oui, ton T-shirt orignal s'en vient), Pierre J. (J.) Perreault, et Marie-Noel (organise-nous ça, là) Shank.

Comment! Ton nom est pas à la liste des panachés?
Qu'est-ce que tu attends?
Fais quelque chose!

Élémentaire, Watson. Les coupables sont quelque part dans cette case.

DE RETOUR À SUDBURY
POUR UNE DERNIÈRE REPRÉSENTATION

LE CHIEN

Un texte de Jean Marc Dalpé

